

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 49 (1962)
Heft: 8: Bauten für Verwaltung und Geschäft

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le conseiller au bon goût

261

Conscient de la dépersonnalisation conditionnée par la complication croissante du travail technique, Semper critiquait déjà sous ce vocable l'intervention de ce que nous appellerions aujourd'hui le «designer».

L'architecture du pouvoir dans son exemple zurichois

262

par Benedikt Huber

L'«architecture démocratique» est un problème épineux suffisamment mis en évidence par notre Palais fédéral. L'exemple de Zurich l'illustre d'instructive façon sur le plan cantonal et communal. Alors que le «Rathaus» (1694–1698) garde la réserve des demeures bourgeoises et que l'Hôtel de Ville de Gull (1900) conserve quelque mesure, l'«Amtshaus» du même (1917–1919), heureusement inachevé, n'est plus que grandiloquence. Aujourd'hui, Monsieur le Bureau se résigne de préférence à l'anonymat architectural.

L'ambassade des États-Unis à Londres

266

1959. Architecte: Eero Saarinen

On a voulu créer un édifice s'harmonisant avec son entourage, marquant l'importance de l'un et de l'autre pays et qui fût en même temps un symbole. Le résultat montre ce à quoi l'on arrive quand on fait passer au second plan les problèmes architecturaux et fonctionnels proprement dits. Le tout constitue un compromis boiteux à tous les égards, spécialement entre le tact diplomatique et la manifestation de la puissance. Il est difficile de ne pas songer, là-devant, aux pompeuses constructions du Troisième Reich.

L'ambassade du Danemark à Washington

267

1960. Architecte Vilhelm Lauritzen, Copenhague; architecture intérieure: Finn Juhl, Copenhague

Première ambassade entièrement conçue pour l'âge automobile, l'édifice s'ouvre partout sur la nature environnante et met heureusement en évidence l'architecture intérieure danoise.

L'ambassade de Suisse à Bangkok

268

Architecte Prof. Hans Hofmann FAS/SIA

Inaugurée en avril 1961, cette ambassade est l'un des derniers ouvrages du regretté professeur Hans Hofmann: excellent exemple d'une conception moderne que l'Orient ne dépayse pas.

De l'architecture des ambassades, légations et consulats

271

par Alfred Roth

Le nombre croissant des pays accédant à l'indépendance et les fondations de capitales nouvelles (Brasilia) rendent des plus actuelles la question de l'architecture ici considérée, ne serait-ce qu'au point de vue de la propagande culturelle. Or, dans l'ensemble, nos représentations à l'étranger restent encore tributaires des styles monarchiques français. Fort heureusement, le Conseil fédéral a suivi dans trois cas récents – Washington (architecte: W. Lescaze), Bangkok et New Delhi (architecte: H. Hofmann) – l'exemple de l'Amérique faisant de ses ambassades autant de manifestations de l'art national vivant. A New-Delhi, l'aménagement intérieur s'opère sous le contrôle de la Commission fédérale de l'art appliqué.

Nouvelle filiale romaine des grands magasins «La Rinascente»

274

1958–61. Architecte Franco Albini, Milan

Composée de deux ailes, la construction comporte trois étages souterrains et six étages au-dessus du sol, le premier sous-sol et cinq étages au-dessus étant réservés aux locaux affectés à la vente.

Le bâtiment du GAK à Amsterdam

276

1962. Architectes B. Merkelbach et P. Elling

Ce bâtiment, destiné à l'administration centrale de diverses assurances sociales, est le dernier ouvrage du regretté Merkelbach, architecte de la ville d'Amsterdam, l'un des meilleurs représentants de l'architecture fonctionnelle. Le souci majeur fut d'humaniser le plus possible une telle ruhe immense de travail administratif: groupes réduits (dits villages)

dans les grandes salles, emplacement central des cantines, etc. Le jardin est accessible au public. A l'entrée, une salle de sculptures amorce une future collection.

Le magasin «Modern» à Heerbrugg

278

1960. Architecte Hanspeter Nüesch FAS/SIA, St-Gall; ingénieur: A. Zähler SIA, St-Gall

Six étages, dont deux souterrains. Même système de proportions rigoureusement maintenu du plan aux divers éléments et aux moindres détails. Matériaux formellement essentiels: béton, éternit, verre.

Immeuble Bosshard, Zurich

284

Architectes: Max Ziegler FAS/SIA, et Ralph Peters SIA, Zurich

Sept étages, dont deux souterrains en béton armé et cinq au-dessus du sol, d'armature en acier. Les étages en sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier sont occupés par la firme H. U. Bosshard (appareils sanitaires), et les autres étages sont loués. Entre autres avantages, la construction métallique laisse plus de place disponible et facilite une éventuelle surélévation dans l'avenir.

Immeuble commercial «Zur Schanze», Zurich

287

Architectes: René Herter SIA et Werner Stücheli FAS/SIA, Zurich, et collaborateurs

Les autorités éditaires tenant, entre autres, au maintien, dans le voisinage, du Jardin botanique et du canal dit Schanzengraben, la préférence dans ce quartier est donnée aux maisons-tours. Celle-ci, qui comporte deux étages en sous-sol, sont de construction mixte: béton armé/acier. La partie centrale rassemble sous une forme concentrée ascenseurs, cheminées (chauffage, aération) et installations sanitaires.

Les nouveaux réalistes et leurs prédécesseurs

291

par Herta Wescher

La tendance qui revendique aujourd'hui le nom de «nouveau réalisme» peut se comprendre comme une réaction contre le dogme, de nos jours quasi banal, selon lequel le salut ne peut nous venir que du seul art abstrait. Pour essayer de rompre ce nouveau conformisme, certains jeunes en sont venus – redécouvrant ainsi quelques-unes des tentatives des cubistes et futuristes et surtout Dada – à insérer dans leurs «œuvres» des éléments réels bruts. Le mouvement, d'abord apparu en Amérique, mais sans porter encore l'étiquette proposée, y a connu son apogée avec l'exposition de l'«Art of Assemblage» (Museum of Modern Art, New York, octobre 1961), après laquelle il est possible de penser que cette vague, sans doute, retombera bientôt si de nouvelles impulsions ne viennent pas enrichir le phénomène. Et peut-être, estime l'auteur du présent article, sera-t-il précisément possible d'en juger en passant en revue le groupe des «nouveaux réalistes» parisiens qui s'est constitué en octobre 1960. Qu'il s'agisse des «tableaux anonymes» d'Yves Klein, des «multilocomotives» de Tinguely, de «sculptures» obtenues par compression, entre autres, de vieilles autos (César), de contenus de poubelles ou de corbeilles à papier (Arman), des «objets» de Raysse, des «tableaux-pièges» de Spörri, d'«affiches lacérées» ou des «dessous d'affiches» de Dufrène, on peut dire, d'une façon générale, que l'un des traits qui différencient l'actuel «nouveau réalisme» de ses prédécesseurs de l'âge de Dada, c'est que, si chez ceux-ci dominait l'hostilité contre l'ordre établi, les manifestations (c'est à dessein que nous écartons le terme de «créations») du groupe ici en cause restent neutres, leurs responsables écartant non seulement tout lyrisme, mais aussi toute intention polémique, au seul bénéfice de ce qui est pour eux l'information. Remarque, au reste, qui n'a peut-être qu'un intérêt sociologique. De même que l'on peut estimer que seuls nous restent de Dada les ouvrages ayant – pour ceux du moins qui sont capables de l'y découvrir – une existence d'art (Arp, Schwitter, Max Ernst), Madame Herta Wescher écrit pour sa part des «nouveaux réalistes» qu'elle tente ici de définir: «... leur volonté de s'en tenir à l'enregistrement objectif n'a de chance d'éveiller un écho que dans la mesure où l'intuition artistique vient aider à la réalisation de ce à quoi ils prétendent.»